

Quels procédés infâmes ? Que signifient cette toilette, ces promenades dans les corridors et dans les escaliers ?

E! la peine capitale elle-même, comment la justifiera-t-on ?

Nous avons vu quel effet ce spectacle produit sur la foule ?

Je dirai même que ce spectacle n'est qu'une illusion, car de toute cette foule de soixante-dix mille hommes, peut-être cinquante ou soixante hommes, tout au plus, ont pu voir quelque chose dans la clarté incertaine du matin, et à travers les haies de soldats et de cavaliers.

Et les autres ? Quelle utilité ont-ils retirée de cette nuit démoralisante, de cette nuit de débauche, pour un grand nombre.

Je pense à ce jeune ouvrier que j'ai observé pendant quelques minutes ; est-il quelqu'un qui croie qu'il se mettra aujourd'hui à l'œuvre avec plus d'énergie, avec une haine plus vigoureuse pour l'oisiveté et le vice ?

Et moi-même, qu'ai-je retiré des émotions de cette nuit ?

Un sentiment involontaire d'étonnement en présence d'un homme que je savais être un assassin, un monstre d'immoralité, parce qu'il a su braver la mort ! Est-ce le résultat que vise le législateur ? Où est ce fameux "but moral" des exécutions, tant de fois démenti par les faits ?

Mais c'est assez discuter, ce sujet m'entraînerait trop loin. Personne n'ignore que la peine de mort est une des questions brûlantes qui préoccupent l'humanité aujourd'hui.

Je serais heureux, et je me pardonnerais à moi-même cette nuit passée devant la guillotine, si mon récit pouvait fournir quelques arguments de plus aux partisans de l'abolition de la peine de mort, en tout au moins si je pouvais obtenir que ces exécutions ne fussent plus un spectacle public.

IVAN TOURGUËNEFF.

LE VOYAGE D'AGREMENT

(Depuis six mois, madame Duflost tourmente son mari pour la conduire à Londres. Le pauvre homme n'a eu qu'à se souvenir de ce qu'avait été leur excursion en Italie. c'est-à-dire un tourment de toutes les heures, pour savoir d'avance le peu de plaisir qui l'attend dans ce prétendu voyage d'agrément, a longtemps résisté, mais il lui faut enfin céder. — Par trajet direct, le ménage arrive à Londres et descend à l'hôtel.)

PREMIÈRE NUIT. — A LONDRES.

Madame. — Duflost, avez-vous regardé sous le lit ?

Monsieur. — Pourquoi ?

Madame. — Mais, pour les voleurs. Croyez-vous que je vais dormir dans un lit étranger sans prendre cette précaution ?... Je suis sûre de ne pas fermer l'œil de la nuit. (*Vivement.*) Tenez, n'entendez-vous pas un bruit ?

Monsieur. — C'est le tic-tac de ma montre.

Madame. — Et moi, je vous soutiens qu'il y a un homme sous le lit... Qui sait ? peut-être toute une bande de voleurs.

(*M. Duflost se lève et regarde sous le lit.*)

Madame. — Il était inutile de vous lever, si vous deviez le faire de si mauvaise grâce... Ah ! vous ne prenez même pas la peine de dissimuler votre féroce désir de me voir assassinée.

Monsieur, *agacé*. — Sacrebleu ! tu aurais bien fait de laisser ton fichu caractère à la maison. (*Bâillant.*) Ouah ! ouah !

Madame. — Oui, bâillez impudemment... Vous ne songez qu'à dormir ! Tout autre, à votre place, veillerait sur le sommeil de sa pauvre femme qui a été martyrisée par le mal de mer... mais, avec vous, personne n'a le droit d'être malade ! — C'est une bénédiction si je vis encore ; il y a eu un moment où j'aurais donné le monde entier pour être jetée à la mer.

Monsieur, *d'un ton de doute*. — Euh ! euh !

Madame. — Oui, je sais ce que signifie votre euh ! euh !... Ce n'est pas vous qui vous y seriez opposé, n'est-ce pas ? C'était même peut-être là votre but ! ! Sans ce brave capitaine Fouillaf... Vraiment, toutes les femmes qui font la traversée devraient le bénir... il est si comme il faut... si attentif pour ses passagères... en voilà un dont on doit être fière d'être la femme ! Je ne sais pas comment, sans lui, j'aurais pu descendre dans la cabine quand ça m'est arrivé !

Monsieur. — Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu ?

Madame. — Vous prévenir ?... Vous auriez bien pu le voir ; c'était facile ; mais monsieur aimait bien mieux se donner un air marin en allant fumer des cigares et boire des grogs avec les matelots. Si malade que j'étais, je ne vous ai point quitté de l'œil... vous ne cessiez d'avoir le nez dans votre verre... ne dites pas non, j'ai compté vos grogs... SEIZE !!! et bus à la santé d'étrangers, pendant que votre pauvre femme légitime rendait l'âme !!! Ne cherchez pas à vous défendre en hurlant ainsi ; oubliez-vous que vous n'êtes pas à Paris, où tout le monde est habitué à vos scènes de violence ? — Ah ! oui, j'ai dû leur faire pitié dans la cabine des femmes ! Pas une créature pour s'informer de moi ! Tous les autres maris se tenaient inquiets à la porte, attendant des nouvelles... mon amour-propre d'épouse a été bien froissé !

Monsieur. — Je suis descendu trente fois.

Madame. — Vous mentez ! Quand j'étais si mal que je ne savais plus ce qui se passait autour de moi, j'ai bien remarqué que vous n'étiez pas venu.

Monsieur. — Comme tu ferais mieux de te taire que de conter de pareilles inepties.

Madame. — Me taire ! Non je ne me tairai pas ! Vous m'avez arraché de ma maison... rendue malade... traînée à l'étranger, et je n'ai pas le droit de me plaindre ? ? Je voudrais bien savoir qu'elle sera votre prochaine cruauté ! ! Vous levez le masque parce que je ne suis plus protégée par les lois de ma patrie... mais je vous échapperai... je ne veux pas rester un seul jour à Londres... au point du jour je m'embarque... et n'essayez pas de me retenir, car je suis bien décidée à me jeter par la fenêtre.

2E NUIT. — A BOULOGNE

(Le matin venu le pauvre M. Duflost, n'ayant pu décider sa femme à rester un seul jour à Londres, est allé retenir les places pendant que madame faisait quelques achats aux fournisseurs de l'hôtel. — Le soir, les deux époux couchent à Boulogne.)

Madame. — Vous ne comptez sans doute pas que je vous laisserai dormir pendant que je suis mourante de peur dans cette chambre d'hôtel qui n'a pas le plus petit verrou ? — Ah ! vos pareils ne devraient jamais se ma-